

VOL. 40 | N° 15

6 mai 2024

2,50 \$ (taxes incluses)

# QUATRE FRANÇOS REMPONENT DES PRIX ARTS ET LETTRES

PAGES 6 et 7

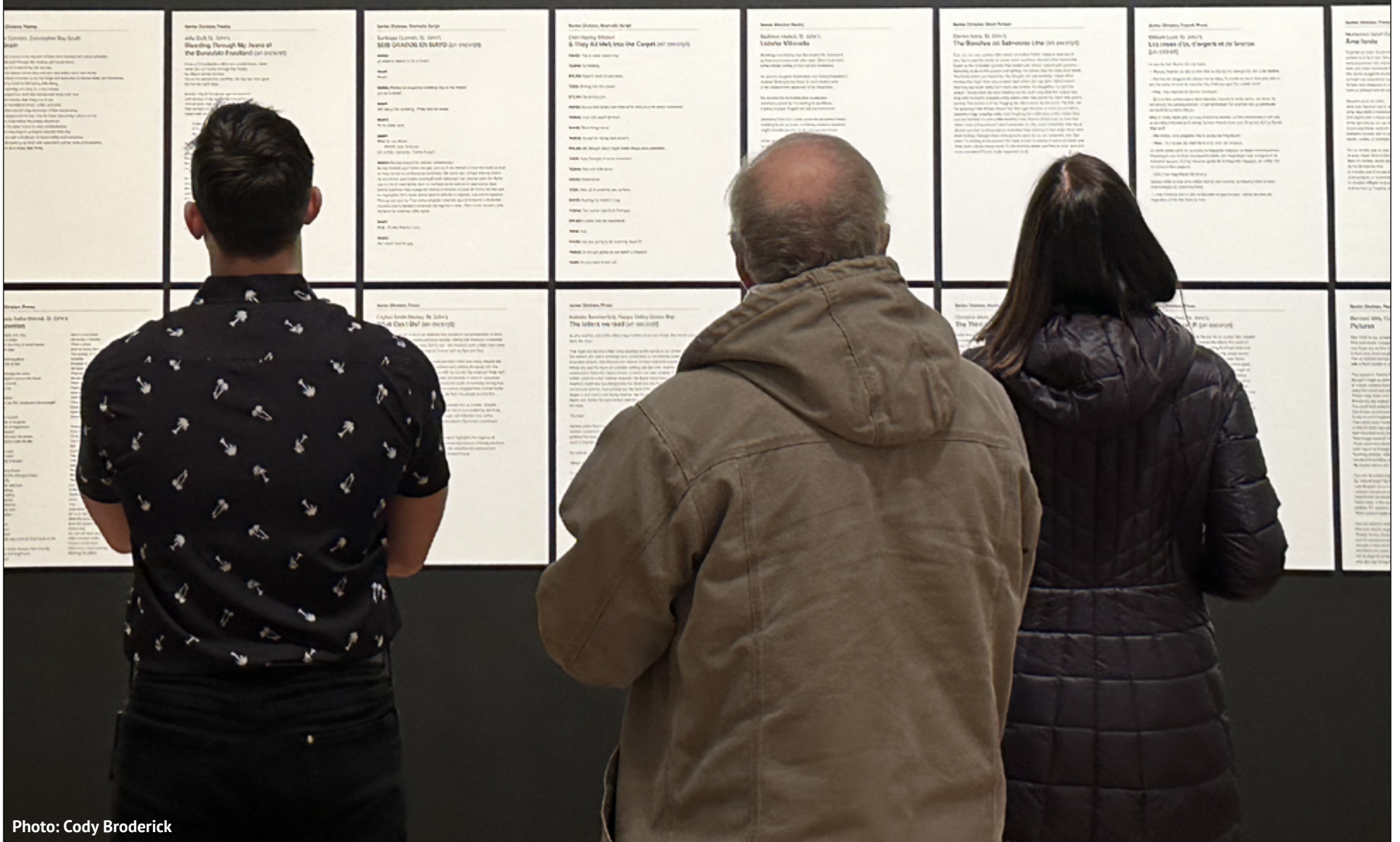


Photo: Cody Broderick



Photo: Courtoisie

**Deux nouveaux enseignants à l'école Boréale: réussites et défis**

PAGE 2 >



Photo: Courtoisie

**Le groupe Liz Fagan Band lance un premier EP**

PAGE 8 >



Photo: Oleksii Pivtorak

**Poucer sur le Rocher: réaliste ou impossible?**

PAGE 11 >

Concours de rédaction  
**RACONTEZ VOTRE RÉALITÉ**

RENDEZ-VOUS EN PAGE 9 POUR PLUS DE DÉTAILS! ▶

Vous comptez poursuivre vos études postsecondaires à Terre-Neuve-et-Labrador et vous cherchez un coup de pouce?

Écrivez **750 mots** sur votre réalité locale et vous courrez la chance de **gagner 500\$** pour contribuer à vos études!



## ÉDUCATION

ANDRÉ MAGNY | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

# DEUX NOUVEAUX ENSEIGNANTS FRANCOPHONES VENUS DE LOIN POUR L'ÉCOLE BORÉALE

L'une était enseignante au Cameroun. L'autre, enseignant en Mauritanie. Naomie Evina et Fadel Aw sont désormais à l'école Boréale de Happy Valley-Goose Bay depuis février dernier. Une offre d'enseigner au primaire pour la première et une au niveau intermédiaire pour le second leur avait été faite en juillet 2023 par le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP). Tout allait bien. Mais des détours inattendus ont surgi.

Peu après avoir accepté la proposition du CSFP, le ministère de l'Éducation de la province a signifié aux deux enseignants que leur certification n'était pas conforme à celle demandée par le gouvernement. Avec 10 ans d'expérience comme enseignante au Cameroun, Naomie Evina trouve dommage que leur formation soit sous-évaluée.

N'est-ce pas quelque peu surprenant qu'une province anglophone mette en doute une formation reçue dans un pays francophone? «En fait, précise Monsieur Aw, ce n'est pas tant la qualité des cours que j'ai suivis qui sont remis en question, mais plutôt le nombre de cours qui sont jugés insuffisants.»

Ce problème de certification entraîne évidemment des répercussions sur leur chèque de paie. «Je gagne 40% de moins que ce qui était affiché dans l'offre d'emploi», soutient madame Evina.

Du côté du CSFP, on est loin de nier les embûches. Au service des communications du conseil scolaire, on nous renvoie vers un document qui trace un portrait du recrutement d'enseignants à l'étranger. Dans ce document, Sandie Redon, la gestionnaire des ressources humaines du conseil scolaire, estime qu'il y a eu «un gros accompagnement pour ce recrutement

et c'était difficile, mais pour moi, ça va dans la bonne dynamique. On voit qu'il y a du soutien partout, aussi bien du Ministère que sur les questions d'immigration provinciale.»

Est-ce pour autant la fin des soucis administratifs pour ces deux nouveaux Franco-labradoriens? Naomie Evina n'en est pas si sûre: il reste les cours à compléter pour acquérir le nombre de crédits souhaité par le gouvernement, mais son permis d'immigrante à elle et son collègue ne leur permet pas d'étudier à l'université pour l'instant. Toutefois, madame Evina tient à préciser que le CSFP a payé une agente en immigration pour le suivi des procédures afin d'obtenir la résidence permanente. Une fois chose faite, cela permettra aux deux enseignants de suivre et compléter leurs crédits et cours à l'université selon le souhait du ministère de l'Éducation de la province.

## Accueil chaleureux

En dépit de tous ces obstacles, Fadel et Naomie n'ont pas du tout envie de plier bagage. Au contraire, ils remercient le conseil scolaire pour leur appui. Leur patience aura-t-elle cependant des limites? Les deux éclatent de rire. Naomie dira que les gens du CSFP font tout ce qu'ils peuvent pour les aider. «Ce n'est pas leur faute.» Comme ils n'ont pas de voiture, la

directrice ou des collègues les amènent même à l'école le matin et les reconduisent chez eux le soir.

Ils ont également reçu un coup de pouce de l'Association des nouveaux canadiens, qui propose divers programmes et services pour aider les nouveaux arrivants à s'épanouir dans leur nouvelle vie.

Quant à l'accueil des enfants, si, au départ, ils croyaient que c'était «Madame Fadel» leur nouvelle enseignante (!), ils sont ravis d'avoir un homme comme maître. Pédagogiquement parlant, monsieur Aw apprécie la flexibilité qu'il a dans son enseignement. De son côté, c'est la quantité des ressources francophones qui surprend madame Evina, même en milieu minoritaire.

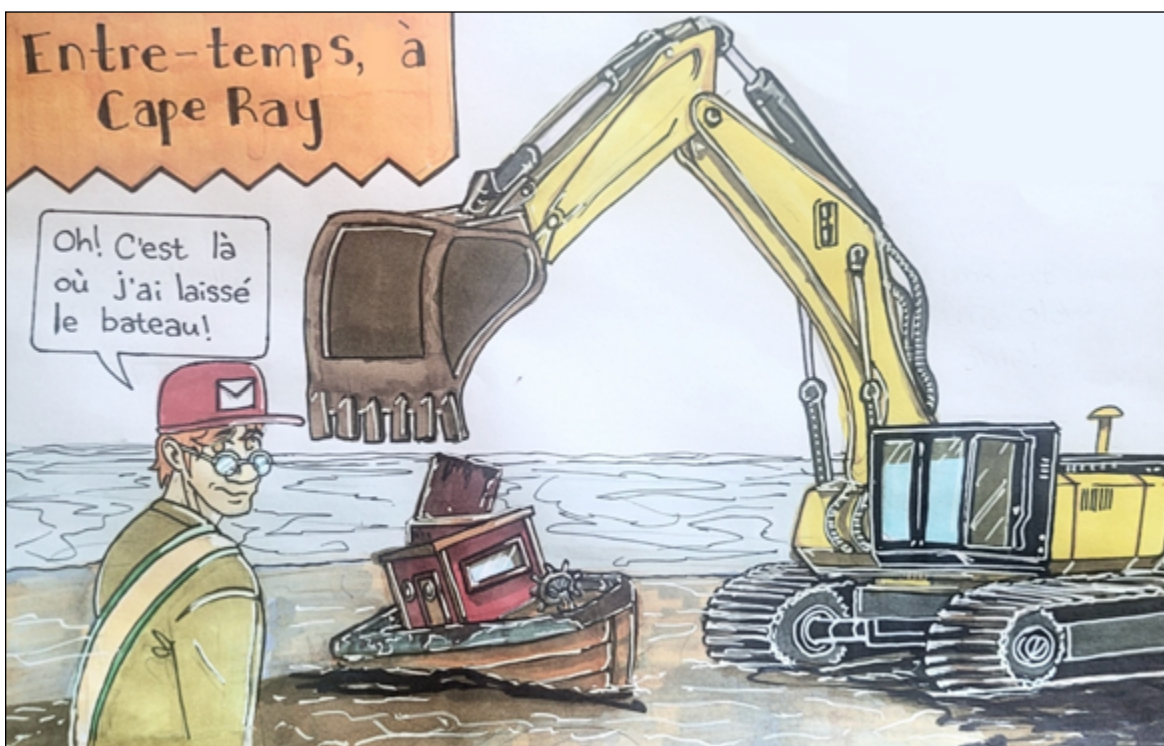
Quant à la discipline, les deux profs remarquent le côté plus individualisé ici. «En Mauritanie, les élèves suivent tout de suite ce que demande l'enseignant.» Alors qu'au Labrador, madame Evina constate qu'on va demander à l'élève pourquoi il pleure; l'enseignante va se questionner s'il s'agit d'un problème à la maison qui est la cause de ses chagrins. «Au Cameroun, c'est une discipline de groupe. Ici, on utilise des stratégies différentes», conclut celle qui a hâte de retrouver mari et enfants restés au pays.



Fadel Aw et Naomie Evina posent fièrement avec le drapeau de leur pays respectif, soit la Mauritanie et le Cameroun. Photo: Courtoisie

## LES «MÉSAVENTURES» DU GABOTEUR

### «QUAND AI-JE LAISSÉ MON BATEAU?»



Bande-dessinée: Matthew Parnell

## JEUNESSE

### UNE ÉLÈVE FRANCOPHONE REÇOIT LE PRIX RISE

Meaghan Lee, une élève en 11<sup>e</sup> année à l'école l'ENVOL, à Labrador City, figure parmi les vingt élèves de la province qui ont remporté le prix Research Inspired Student Enrichment («enrichissement des compétences des élèves inspiré par la recherche», ou RISE) que le ministre de l'Industrie, de l'Énergie et de la Technologie, Andrew Parsons, a annoncé le 19 avril dernier lors d'une cérémonie tenue dans la capitale.

Décerné à des élèves ayant obtenu d'excellents résultats en sciences, en technologie, en ingénierie et en mathématiques, le prix est accompagné d'une

bourse pour fournir une aide financière aux lauréats pour participer à un programme d'enrichissement mondial. Les élèves ont le choix entre le Research Science Institute, à McLean, Virginie; la Boston Leadership Institute, à Wellesley, Massachusetts; et la Da Vinci Engineering Enrichment Program, à l'université de Toronto.

Cette année, le gouvernement provincial a alloué environ 320 000\$ pour couvrir les frais de scolarité, l'hébergement et le déplacement des élèves.

Félicitations Meaghan! (CB)

## ÉDITO

# COMMENT DÉPEINDRE LA SITUATION DU FRANÇAIS DE LA PROVINCE

Plusieurs de mes collègues dans le domaine de journalisme m'ont partagé un article sur l'état de français sur la péninsule de Port-au-Port. Malgré les grands défis dans la région, voici mon avis sur cette langue qui me tient au *t'chœur*.

«À Terre-Neuve, le français tient par un fil», nous raconte Guillaume St-Pierre dans son article publié dans *Le Journal de Québec* le 21 avril dernier. Si le journaliste offre un bon aperçu des réalités de la péninsule de Port-au-Port pour des lecteurs sur le continent, je trouve le titre un peu décevant et le regard un peu court.

Si l'héritage et la langue franco-terreneuvienne ont des origines sur la péninsule de Port-au-Port, il ne faut pas faire des généralisations sur toute l'île basée sur la réalité d'une seule région. Il ne faut non plus oublier ceux qui font, et continuent de faire, de grands efforts sur la péninsule et ailleurs dans la province pour préserver le français et contribuer à cette langue à laquelle on est tellement *amarrré*, y compris au Labrador, une *big land* trop souvent ignorée.

## Une histoire de résistance

La langue et la culture franco-terreneuviennes qui existent et évoluent sur la péninsule de Port-au-Port depuis plus de 500 ans ont fait face à plusieurs grands défis, c'est vrai. Monsieur St-Pierre s'est bien informé sur l'histoire de la région grâce à ses interlocuteurs, notamment l'artiste Michael Lainey, le cinéaste Michael Fenwick, le musicien et agent culturel Robert Felix, et des jeunes de la région, qui lui ont présenté l'histoire de l'assimilation par l'Église, les écoles et l'arrivée des Américains dans les années 1940 ainsi que les effets de cette histoire sur le présent.

Si je n'ai pas grandi dans cette région rurale de l'île, j'ai vu le traumatisme intergénérationnel à travers des textes que certains jeunes de la région ont écrits pour

*Le Gaboteur* au fil des ans, exprimant leur colère d'avoir souffert d'une forme cruelle, trop souvent invisibilisée d'assimilation. Je pense notamment à une chronique qu'un étudiant a écrite dans le cadre d'un atelier du *Gaboteur* animé à l'université Memorial. Publié en 2022, Nick Lasaga, Franco-terreneuvien de Saint-Georges, présente l'histoire d'une «communication coupée» au sein de la population francophone et acadienne de la côte ouest, mais évoque quand même une touche de l'espoir: le mouvement francophone persiste et signe; sa plume en témoigne.

Dans les années 1980, les Franco-terreneuviens de la péninsule ont lutté pour les écoles francophones. Réussite. Ensuite, la construction de la Route des ancêtres leur a assuré un meilleur lien physique. Dans un contexte plus contemporain, le peuple assure toujours de nouvelles manières de protéger et faire vivre le français. Plus récemment, en 2020, ce sont à nouveau les citoyens de la péninsule qui ont pris les choses en main en lançant une collecte de fonds pour la construction d'une nouvelle tour cellulaire.

Or au cours des cinq derniers siècles, comme le journaliste québécois l'a bien compris, c'est surtout la musique folklorique qui témoigne de la résistance francophone à l'assimilation. On n'a qu'entendre les *accordines* et les giges et reels des groupes actuels comme Ti-Jardin, ou écouter les ballades d'Anita Best pour le voir.

Région rurale de la province, la péninsule de Port-au-Port connaît depuis longtemps un exode rural, mais ceux qui s'y trouvent ont fait de grands pas vers la préservation d'une culture tout à fait unique. En plus des Franco-ter-

neuviens, on voit des anglophones d'ailleurs, comme madame Best, qui contribuent au *fait franco*. Je pense également à d'autres gens dans la province, comme le duo Port-aux-Poutines, formé du québécois Alex Belgarde, et de la terre-neuvienne bilingue, Jenna Maloney, ainsi que Benjamin James, *townie* originaire de la France, et Liz Fagan, artiste anciennement journaliste-stagiaire du *Gaboteur*. (Vous découvrirez notamment le nouvel EP de Liz dans cette édition du journal!)

Lors de ma dernière visite sur la péninsule, on m'a même confié l'idée de mettre des expressions franco-terreneuviennes sur des chemises pour donner un peu de visibilité à la langue dans la vie de tous les jours.

En plus de tout cela, la francophonie de la province s'est donné un goût international au fil des années. Dans la capitale et ailleurs, on voit plusieurs restaurants et boutiques qui proposent des plats et produits originaires de différentes cultures africaines, dont certaines font partie de la francophonie mondiale.

En fin de compte, malgré tout, ce sont des individus comme ceux-ci qui font en sorte que le français rayonne dans la province.

## Vivre ici en français: un choix

Vivre en français dans une situation minoritaire est un choix, et à Terre-Neuve-et-Labrador, le français devient non seulement de plus en plus divers, mais on découvre de nouvelles initiatives et personnes qui contribuent à cette langue tous les jours.

Toutes les deux semaines, votre journal de langue française (dont le nom vient d'un mot franco-terreneuvien), en est la preuve bien vivante. Dans les pages de ce numéro du *Gaboteur*, vous découvrirez jusqu'à quel point le français *ne tient pas* qu'à un fil.

Au contraire, le français fleurit dans la province, et ce, surtout dans le domaine culturel où plusieurs francophones, dont Mohamed Madiou, William Lush, Louis-Christophe Villeneuve et Kanto Ratsimandresy, qui ont tous remporté des prix Arts et Lettres pour leurs œuvres littéraires et artistiques. À lire en pages 6 et 7!

Vous trouverez également dans ce numéro le témoignage d'un francophone qui a fait du pouce de Grand Falls-Windsor jusqu'à la capitale. Et s'il y a des Franco-labradoriens qui aimeraient voyager cet été, les options de vols sont devenues plus abordables; Éric Cyr nous donne quelques éléments d'information à ce sujet.

Au lieu de faire du pouce ou de prendre l'avion, je vous invite à monter à bord du *Gaboteur*, qui navigue dans toutes les criques et baies de la province, et même dans son intérieur, pour vous montrer jusqu'à quel point le fait franco de Terre-Neuve-et-Labrador est riche de vie. En vous abonnant, vous contribuez non seulement au journalisme de la province, mais vous aussi, vous participez également à sa francophonie.

Bonne lecture et merci pour votre appui essentiel!

**CODY BRODERICK**  
Rédacteur en chef

## LETTRE OUVERTE

16 AVRIL 2024

# CÉLÉBREZ LE REMBOURSEMENT À L'OCCASION DE LA JOURNÉE DE LA TERRE

Le lundi 15 avril, les Canadiens vivant dans toutes les provinces et territoires, à l'exception du Québec et de la Colombie-Britannique, et qui ont rempli leur déclaration de revenus avant le 15 mars, ont reçu leur remboursement trimestriel de la taxe sur le carbone. Au cours des 12 prochains mois, une famille de quatre personnes vivant à St. John's recevra 1195\$; et la même famille vivant en milieu rural recevra 1430,40\$.

Non seulement les politiques canadiennes de tarification de la pollution rendent de l'argent aux ménages, mais elles réduisent également la pollution par les gaz à effet de serre. C'est une bonne nouvelle, car les Canadiens sont majoritairement préoccupés par les effets du climat.

Le fait est que plus de 85% des gaz à effet de serre qui réchauffent notre planète proviennent de la combustion de combustibles fossiles. Le système canadien de tarification de la pollution fait porter la responsabilité

directement sur les responsables: l'industrie lucrative du pétrole et du gaz et les plus gros émetteurs du pays. En revanche, les consommateurs soucieux des émissions de carbone, comme le sont par défaut la plupart des ménages à revenus moyens et faibles, sont récompensés. C'est logique, car ceux qui polluent le moins ne devraient pas payer la facture de la transformation de nos systèmes énergétiques.

Cette transformation est déjà en cours dans le monde entier. Actuellement, un quart des Amé-

ricains vivent dans des juridictions qui poursuivent les grandes compagnies pétrolières pour les décennies de tromperie qu'elles ont vécues. Le mois dernier, Zurich Insurance Group AG a annoncé qu'il ne participerait plus à de nouveaux projets pétroliers et gaziers.

Si la plupart des gens s'accordent pour dire que cette transformation est nécessaire, nombreux sont ceux qui se demandent «mais à quel prix?». Il est regrettable que certains croient que la tarification de la pollution au

Canada entraîne l'inflation. La Banque du Canada a démenti cette affirmation, déclarant que la tarification de la pollution ne contribue que pour 0,15% de l'inflation. Trevor Tombe, économiste à l'université de Calgary, a quant à lui calculé que les effets directs et indirects de la taxe sur le carbone n'entraîneraient qu'une hausse de 0,207% des prix des denrées alimentaires.

Les opposants ont également qualifié de «taxe» la redevance canadienne sur la pollution par les combustibles fossiles. Cepen-

dant, il est important de préciser que tous les fonds collectés par le gouvernement fédéral sont redistribués aux provinces. Cette affirmation est étayée par la décision rendue en mars 2020 par la Cour suprême du Canada, qui a déclaré que «cette redevance n'est pas considérée comme une taxe dans le contexte constitutionnel». Par conséquent, la Cour a conclu que les redevances sur le carburant et les émissions excédentaires imposées par la Loi sont des redevances réglementaires et non des taxes.

SUITE EN PAGE 4

## SUITE DE LA PAGE 3

Qu'est-ce qu'une taxe? C'est lorsque le gouvernement collecte de l'argent sans offrir d'avantages directs en retour. Les subventions à l'énergie, à l'énergie nucléaire et au piégeage du carbone, bien qu'indirectement financées par nous, correspondent à cette définition. En fait, les subventions aux combustibles fossiles ont coûté aux Canadiens beaucoup plus que la taxe carbone l'année dernière, et nous ne récupérons pas ces argents. En octobre 2023, le Fonds monétaire international (FMI) a averti que le fait de compter uniquement sur les subventions pour transformer nos systèmes énergétiques pourrait accroître la dette par rapport au PIB, ce qui pourrait conduire à une crise de la dette.

Le chef de l'opposition officielle et les premiers ministres provinciaux qui s'opposent à la tarification du carbone manquent d'expertise par rapport à des institutions renommées comme le FMI, la Cour suprême du Canada et des milliers d'économistes du monde entier, dont 28 lauréats du prix Nobel et plus

de 370 économistes canadiens. Confiez-vous votre vie à un médecin ou à un mécanicien qui ne tient pas compte des conseils d'un expert? De même, alors que le Parti conservateur du Canada n'a pas réussi à réduire les émissions de gaz à effet de serre au niveau fédéral entre 2008 et 2015, l'ensemble des politiques climatiques du Canada continuera à permettre des réductions, avec en prime des rabais pour les citoyens.

À l'heure actuelle, 51 pays, dont la Chine, ont mis en place des politiques de tarification du carbone. La Suède, un pays froid comme le Canada, a fixé un prix pour la pollution par les gaz à effet de serre depuis 1990 et les émissions ont diminué de 33% tout en enregistrant une croissance économique de 92%. Savez-vous quel pays a été le premier à écouter les experts et à accorder des réductions de carbone à ses citoyens? Le Canada. L'Autriche nous a maintenant emboîté le pas.

Alors que nous soulignons, cette Journée de la Terre, les faits sont clairs: le remboursement des droits d'émission

de carbone au Canada permet de lutter contre la pollution due aux combustibles fossiles tout en répondant aux problèmes d'accessibilité financière. Prenons un moment pour célébrer le rabais.

**Gerard Labelle**

Cofondateur du Lobby Climatique des Citoyens Canada

**Cathy Orlando**

Directrice du Lobby Climatique des Citoyens Canada

Vous pouvez calculer votre remboursement de la taxe sur le carbone ici:  
[www.canada.ca/fr/agence-revenu/services/prestations-enfants-familles/paiement-cai/combien-obtenir.html](http://www.canada.ca/fr/agence-revenu/services/prestations-enfants-familles/paiement-cai/combien-obtenir.html)

## DERRIÈRE LA PLUME

**Gerard Labelle** est un des quatre cofondateurs de l'organisme à but non lucratif Lobby Climatique des Citoyens Canada, qui lutte pour la mise en place de politiques plus écologiques dans le pays. Résident de Cap Saint-Georges depuis trois ans, Gerry est maintenant à la retraite, mais poursuit sa

mission de défense environnementale en anglais et en français.

Basée à Sudbury, en Ontario, **Cathy Orlando**, directrice de programme, milite depuis plus de dix ans en faveur d'une planète plus verte à l'intérieur et à l'extérieur des frontières canadiennes et a même été dé-

léguée du W7 des femmes au G7 en Allemagne en 2022. Son travail lui a valu la médaille du jubilé de diamant de la reine Élisabeth II en 2012, le prix Desjardins de l'engagement citoyen en 2017 et la médaille des héros méconnus du 150<sup>e</sup> anniversaire du Sénat du Canada en 2018. (CB)

### CHRONIQUE À TEMPS PERDU

## POURQUOI TOUT CE BRUIT AUTOUR D'UNE MESURE FISCALE?

**Patrick Renaud**

À partir du 25 juin prochain, la part imposable des gains en capital encourus au cours d'une année dépassant 250 000\$ passera de 50% à 66%. Ainsi, si un citoyen, par exemple, vend un chalet ou une résidence secondaire, ou fait des profits en vendant des actions, et si ces gains dépassent 250 000\$, 66% de ce montant excédant sera imposable selon la nouvelle échelle fiscale en vigueur. Une autre manière de le dire: le gouvernement a annoncé une diminution de l'exemption d'impôt pour les gains en capital les plus importants au Canada.

Bien que la mesure ne touche que 0,13% de la population canadienne, différents représentants du monde des affaires se sont empressés d'exprimer leurs inquiétudes. L'ancien ministre fédéral des finances Bill Morneau critique le signal que cette annonce envoie aux investisseurs qui seront moins portés, *selon lui*, à venir faire des affaires au Canada. L'homme d'affaires va même jusqu'à parler d'une «sécheresse d'investissement» qui empêchera le Canada d'atteindre ses objectifs en matière de croissance économique, de productivité et d'investissements<sup>1</sup>.

Laurent Ferreira, le PDG de la Banque Nationale, va dans le même sens: «Ça n'envoie pas le bon message pour la prise de risque, l'innovation, la création d'entreprise ultimement la création de richesse» avant d'ajouter que, *selon lui*, une telle mesure pouvait fragiliser «le tissu social du pays»<sup>2</sup>.

### Profanation et privilège

On le voit bien: pour ces hommes d'affaires, la mesure fiscale libérale est un contre-sens économique: plus d'impôt, moins d'investissements donc moins d'innovation, de productivité et de croissance.

Mais on peut également sentir dans leur voix une certaine crainte, celle qui saisit celui qui est témoin d'une *profanation*. En effet, la mesure porte atteinte à quelque chose qui devrait, *en principe*, demeurer hors d'atteinte<sup>3</sup>: ce capital en excès qu'on appelle «profit»; qu'il soit récolté en vendant une résidence secondaire<sup>4</sup>, un bien immobilier, des actions ou une entreprise.

Or ce qui est «profané» n'est pas un principe sacré et éternel que les dieux nous ont chargé de vénérer et de protéger, mais un *privilège économique* que nos gouvernements successifs ont longtemps accepté de respecter.

Ce privilège institue en effet une distinction entre deux manières de faire des revenus: la première consiste à travailler en échange d'un salaire; la seconde, à récolter des gains en dividendes ou en capital. Si le revenu salarial est imposé à 100%, la seconde forme de revenus n'est que partiellement imposable, d'où son statut privilégié. Le gouvernement libéral, en diminuant la part de gains en capital exemptée d'impôt réduit une iniquité.

### Inégalité et injustice

D'autant plus que cette iniquité fiscale contribue à nourrir des inégalités socio-économiques bien réelles puisque ce sont ceux qui ont déjà de l'argent qui peuvent *faire de l'argent* autrement qu'en vendant leur force de travail sur le marché salarial (en travaillant)<sup>5</sup>. En effet, le

sous-taxation des gains en capital favorise l'accumulation rapide, voire démesurée de capitaux, alors que les revenus liés à un travail effectué sont imposés pleinement, de telle manière que les travailleurs peuvent avoir le sentiment de *perdre* le fruit de leur labeur à l'impôt.

Si le PDG de la Banque Nationale dit craindre pour la santé du tissu social, il semble cependant oublier une vieille sagesse politique qu'on retrouve chez Aristote: le terreau fertile de toute révolution ou de toute tension sociale est l'inégalité, notamment l'inégalité de fortunes. «La foule, dit Aristote, se révolte de l'inégalité des fortunes»; d'autant plus lorsque «tant de citoyens passent de l'aisance à la misère»<sup>6</sup>.

SUITE EN PAGE 5

- 1 John Paul Tasker, «Bill Morneau slams Freeland's budget as a threat to investment, economic growth», *CBC News*, 17 avril 2024. Article disponible en ligne.
- 2 Richard Dufour, «Le PDG de la Banque Nationale dénonce la hausse d'impôts sur le gain en capital», *La Presse*, 19 avril 2024. Article disponible en ligne.
- 3 Ou en tout cas qui devrait l'être autant que possible.
- 4 La résidence principale demeure exemptée d'impôt.
- 5 «Les différences de taux d'imposition entre les revenus tirés des salaires, des gains en capital et des dividendes favorisent actuellement les plus riches d'entre nous.» Cf. *Budget 2024. Une chance équitable pour chaque génération*, p. 385. Budget disponible en ligne.
- 6 Aristote, *Les politiques*, Livre II, Chapitre IV.

## Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal franco-phoné de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

**SIÈGE SOCIAL**

223-233 rue Duckworth, bureau 204  
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

**CONSEIL D'ADMINISTRATION**

Cyr Couturier Nancy Boutin  
Ysabelle Hubert Andrée Thoms  
Navel Sarr

Contact: ca@gaboteur.ca

**ÉQUIPE**

**Directeur général**  
Idriss Chafroud - dg@gaboteur.ca

**Rédacteur en chef**  
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

**Mise en page**  
Jessie Meyer

**Ont collaboré à ce numéro**

André Magny, Matthew Parnell, Gerard Labelle, Cathy Orlando, Patrick Renaud, Chantallya Louis (Francopresse), Valérie Saltel, Quentin Taylor, Monica Hinks, Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*), Oleksii Pivtorak, Mike Power

**Impression:** Advocate Printing  
**Distribution (dernier numéro):** 500 exemplaires  
**ISSN 0836-8155**

**PUBLICITÉ**

**Représentation nationale**  
Lignes agates marketing  
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon**  
**Le Gaboteur Inc.**  
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

**ABONNEMENT**

Tarifs pour un an, avant taxes

**CANADA** Papier + numérique: 35 \$  
Numérique (Canada): 25 \$  
**INTERNATIONAL** Numérique: 30 \$  
Papier + numérique: 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)

**réseau@presse**  
médias professionnels de l'Info locale

**FIER MEMBRE**

**GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021**  
meilleur projet numérique de l'année

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021**  
meilleur article d'actualité, meilleur article communautaire et meilleur projet spécial imprimé

**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022**  
meilleure chronique

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022**  
meilleur article d'actualité

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023**  
meilleur article arts et culture, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023**  
meilleur article d'actualité

**LE GABOTEUR INC.** est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

# UN BUDGET FÉDÉRAL ENCORE LOIN DE LA RÉCONCILIATION, SELON L'ASSEMBLÉE DES PREMIÈRES NATIONS

L'Assemblée des Premières Nations (APN) soutient que le budget fédéral 2024 ne répond pas aux besoins urgents et à long terme des communautés autochtones du pays, bien qu'elles accueillent favorablement les nouveaux investissements proposés par le gouvernement de Justin Trudeau.



Abram Benedict veut que le gouvernement fédéral travaille de concert avec les communautés autochtones. Photo: Capture d'écran CPAC



L'Assemblée des Premières Nations du Canada reste déçue du manque de financement en lien avec l'infrastructure et le logement pour les Premières Nations. Photo: Capture d'écran CPAC

Le budget fédéral, présenté 16 avril dernier par la ministre des Finances, Chrystia Freeland, propose des investissements dans les priorités autochtones qui totalisent un peu plus de 9 milliards sur cinq ans.

Parmi ce montant, le gouvernement prévoit une enveloppe budgétaire de 918 millions de dollars sur cinq ans à compter de l'année 2024-2025 pour «accélérer les travaux visant à cerner les lacunes en matière de logement et d'infrastructure des Premières Nations, des Inuits et des Métis», rapporte le budget.

## Un manque important pour le logement

Toutefois, un rapport de l'APN publié une semaine avant le budget soutient que

le gouvernement devrait investir 349,2 milliards de dollars pour contrer les problèmes en matière d'infrastructures, de logement et de connectivité numérique pour les Premières Nations d'ici 2030.

«[Le] budget concernant le financement du logement, du maintien de l'ordre, des routes et de l'eau est loin de combler les lacunes de longue date en matière d'infrastructure, qui sont à l'origine de tant de difficultés pour les peuples des Premières Nations», a lancé la cheffe nationale de l'APN, Cindy Woodhouse Nepinak, lors d'une conférence de presse le 17 avril.

Par ailleurs, la vérificatrice générale du Canada abonde dans le même sens avec son plus récent rapport publié le 19 mars, *Le logement dans les collectivités des Premières Nations*.

«Il n'y a eu aucune amélioration significative des conditions de logement dans les collectivités des Premières Nations», affirme-t-elle.

«De 2015-2016 à 2021-2022, le pourcentage des logements nécessitant des réparations majeures est passé de 20,8% à 19,7%, indique le rapport. Tandis que le pourcentage des logements dans les collectivités des Premières Nations qui devaient être remplacés a augmenté, passant de 5,6% à 6,5%.»

### «La pire des positions»

En novembre dernier, la ministre des Services aux Autochtones, Patty Hadju, avait réitéré la promesse du gouvernement libéral de remédier à la crise de logement et d'infrastructure qui touche les communautés autochtones d'ici 2030.

Pourtant, selon le chef régional de Terre-Neuve-et-Labrador, Brendan Mitchell, avec le montant proposé dans le budget 2024, ils n'y arriveront pas.

«Je m'attends à ce que le fossé [entre les Autochtones et les Canadiens] se creuse davantage au fur et à mesure que nous avançons et nous serons dans la pire des positions en 2030-2035», a-t-il avancé en conférence de presse.

Le grand chef de la communauté mohawk d'Akwesasne, Abram Benedict, a rappelé que les infrastructures dans les communautés autochtones continuent

de se détériorer, alors que la surpopulation demeure une réalité dans plusieurs des communautés.

«Dans les communautés éloignées, c'est encore pire. L'accès à l'eau potable reste une priorité», a-t-il soutenu lors de la conférence de presse.

«On a besoin que le gouvernement fédéral travaille de concert avec nos communautés», a-t-il ajouté, mentionnant que plusieurs des programmes conçus en partenariat entre les gouvernements provinciaux et fédéral n'incluent pas les Premières Nations.

Selon lui, les investissements annoncés la semaine dernière n'aideront pas à combler ce fossé, qui continuera à se creuser.

## Les mesures pour l'environnement encore trop timide

Dans un communiqué, le Conseil circumpolaire inuit dit apprécier les annonces budgétaires du fédéral en ce qui concerne l'éducation et les enfants inuits.

Toutefois, les mesures pour lutter contre les changements climatiques ne sont pas suffisantes, estime sa présidente, Lisa Koperqualuk.

«Nous perdons la couche de glace de l'Arctique à un rythme alarmant. Du point de

vue des Inuits, les mesures prises pour réduire les émissions de carbone ne peuvent pas être mises en œuvre assez rapidement.» «Je me demande où seront construites toutes ces maisons si toutes les terres sont inondées ou si les communautés sont réduites en cendres», renchérit-elle.

## Pas d'investissement en santé pour les Métis

Au total, c'est plus de 1 milliard de dollars que prévoit investir le gouvernement fédéral pour améliorer l'accès aux soins de santé des Premières Nations et des Inuits, mais les communautés métisses ne sont pas mentionnées dans cette section du budget.

Bien que le Ralliement national des Métis (RNM) se réjouisse des investissements annoncés par la ministre des Finances en général, «il subsiste des lacunes importantes dans le financement fondé sur les distinctions dans des domaines tels que la santé et la gestion des situations d'urgence», souligne le RNM dans un communiqué de presse (en anglais seulement).

De son côté, lors de la conférence de presse de l'APN, Cathy Merrick, la grande cheffe de l'Assemblée des chefs du Manitoba, a tenu à souligner qu'il y a des décès prématurés dans plusieurs communautés autochtones en raison des lacunes entourant l'accès à la santé.

## SUITE DE LA PAGE 4

La crainte du PDG pour le tissu social semble ne pas faire grand cas de la réelle fragilité de celui-ci, fragilité exacerbée par la pandémie et ses suites: crise du logement, inflation, services publics défaillants, augmentation au moins apparente des troubles de santé mentale, crise climatique.

Si une grande partie de la population, notamment parmi les classes moyennes, n'est pas tombée dans la misère, elle fait malgré tout l'expérience d'une précarité nouvelle, difficile à vivre et à accepter, et qui suscite une insatisfaction visible et audible.

La levée de boucliers du milieu des affaires contre cette taxe révèle deux choses. D'une part, ce milieu ne comprend pas qu'une des fonctions d'un gouvernement est d'assurer une certaine cohésion sociale, notamment lorsque les inégalités socioéconomiques augmentent.

D'autre part, il est incapable de relativiser, voire d'envisager de manière critique le rôle réel de l'économie pour cultiver le bien commun, oubliant que la croissance économique ne vaut pas grand-chose *en soi* si elle n'est pas subordonnée à des principes politiques d'égalité, d'équité et de justice.

La mesure fiscale du gouvernement libéral se veut un salubre quoique timide rappel de la maxime humaniste selon laquelle l'économie doit être au service de l'humain et de la société en général plutôt que l'inverse.

## QUELQUES FINANCEMENTS PRÉVUS À COMPTER DE 2024-2025

- **2,3 milliards** de dollars sur cinq ans sont prévus pour le renouvellement de différents programmes pour Autochtones;
- **1,3 milliard** sur cinq ans pour la mise en œuvre de la Loi concernant les enfants, les jeunes et les familles des Premières Nations, des Inuits et des Métis;
- **30 millions** sur trois ans pour favoriser la participation des Autochtones à la recherche;
- **649,4 millions** sur deux ans pour améliorer l'enseignement primaire et secondaire dans les réserves;
- **545,1 millions** sur trois ans pour construire et rénover des milieux d'apprentissage pour les élèves de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année des Premières Nations;
- **65 millions** sur cinq ans pour le Bureau de l'écran autochtone;
- **225 millions** sur cinq ans pour offrir des programmes de langues et de cultures autochtones à l'appui de la *Loi sur les langues autochtones*.



## UN VASE PLEIN DE TALENT

**Cody Broderick**

Quand Louis-Christophe Villeneuve n'organise pas d'activités à l'Association communautaire francophone de Saint-Jean, le directeur général de l'organisme sculpte le bois! Cette année, son passe-temps lui mérite une des distinctions les plus hautes dans le domaine artistique de la province.

Résident de Flatrock, monsieur Villeneuve remporte le prix d'Arts et Lettres dans la division senior de la catégorie d'art visuel pour son œuvre *Vase torus*.

La variété des matériaux, de l'érule au saule et au genévrier, mélangée

aux différentes textures de la base lisse, de la couverture bosselée et de la poignée en bois brut, peut être ressentie à travers la vitre derrière laquelle se trouve le dans la salle du musée.

Pratiquant la sculpture de bois depuis des années, l'originnaire de Chicoutimi, Québec, passe des heures dans son atelier et compte plusieurs sculptures, jouets, bols, assiettes, pots et toutes sortes d'objets dans son répertoire. Un bol sculpté en chêne avec incrustations de verre concassé lui a également mérité un prix en 2020.

Un grand bravo à ce leader artistique et communautaire du *Gaboteur!*

## UNE GRANDE VICTOIRE POUR UNE PETITE PLUME

**Cody Broderick**

William Lush n'a que 10 ans, mais après avoir gagné un prix Arts et Lettres dans la division junior de la catégorie littérature en français, l'avenir créateur de ce jeune s'annonce prometteur.

William est actuellement élève en 5<sup>e</sup> année à l'école des Grands-Vents et il est déjà passionné par l'écriture et la littérature. La littérature fantaisie est son genre de livres préféré. Quand son enseignant de troisième année l'a motivé à soumettre un texte au concours, il s'est dit «pourquoi pas?», et a commencé à écrire.

Son œuvre gagnante, «Les roses d'or, d'argent et de bronze», raconte l'histoire d'amour d'un prince, Arthur, et Aurore, fille

d'une sorcière. «Je me suis inspirée du conte *La princesse et le crapaud*, mais je l'ai modernisé», dévoile le jeune, qui met en avant dans son propre conte une personne royale qui épouse une personne marginalisée.

Quelle a été sa réaction quand il a découvert qu'il avait remporté le prix de cette année? «J'étais très heureux et quand même très fier de moi d'avoir écrit un conte!»

Si l'avenir s'annonce déjà prometteur pour le jeune, il espère un jour travailler comme bibliothécaire où il pourra poursuivre sa passion pour les livres et trouver de l'inspiration pour d'autres histoires à écrire.

Gagner un prix Arts et Lettres est déjà un bon début. Félicitations William!



Mohamed Madiou et William Lush, tous les deux gagnants de la catégorie littérature en français, se retrouvaient ensemble lors de la cérémonie tenue au musée The Rooms le 19 avril dernier. Photo: Cody Broderick



Louis-Christophe Villeneuve avec son œuvre, *Vase torus*. Ce vase lui a mérité le prix Arts et Lettres dans la division senior de la catégorie arts visuels. Photo: Cody Broderick

## LES ROSES D'OR, D'ARGENT ET DE BRONZE

EXTRAIT

**William Lush**

Littérature en français - division junior

Il était une fois, longtemps passé, un roi très généreux nommé Gustave qui avait trois fils. Auguste, le plus vieux, très fort, était capable de soulever une vache adulte. Jérôme, l'aîné, était le plus beau. Tous les soirs et matins, il se brossait les cheveux, prenait un bain et se rinçait le visage. Le plus jeune, Arthur, était ni trop fort, ni trop beau, mais il était le plus intelligent.

Un jour, le roi dit à ses trois fils:

– Mes chers fils, il est temps de vous marier. Prenez un galet et tirez-le le plus loin que vous pouvez. Là où il atterrira vous trouverez votre femme.

Le galet d'Auguste atterrit dans la cour d'un marchand extrêmement riche. La fille du marchand ramassa le galet et le rendit à Auguste. Le galet de Jérôme atterrit dans la cour d'un duc. La fille du duc ramassa le galet et le rendit à Jérôme. Le galet d'Arthur traversa miraculeusement le royaume et atterrit dans la cour d'une vieille sorcière qui vivait dans les bois. Elle était très gentille, mais les enfants la redoutaient. Même si la sorcière avait un boulot, celui de vendre des brindilles pour brûler, elle était très pauvre. Aurore, la fille de la sorcière, ramassa le galet et le tendit à Arthur.

Arthur, très déçu, rentra au palais. Quand il annonça la nouvelle à son père, ses frères se moquèrent de lui.

– Ça suffit! cria le roi. J'en ai assez que vous vous moquiez d'Arthur!

Les deux jeunes princes montèrent à leur chambre respective en marmonnant et en laissant échapper des rires moqueurs.

Des jours, des semaines, des mois passèrent. Un matin ensoleillé de fin-automne, le roi dit à ses fils:

– J'ai une nouvelle à vous annoncer. Dans une semaine, ce sera le jour de votre mariage. Et dans cinq jours, il y aura un bal pour fêter l'occasion. Tout le royaume sera invité. Vous serez accompagnés de vos futures femmes.

Ce soir-là, Arthur raconta tout à Aurore.

– Tout le royaume sera invité, alors je compte sur toi pour mettre ta plus belle robe!

Cela inquiéta Aurore car elle n'avait qu'une seule robe et c'était une robe minable. Elle était pleine de trous et couverte de taches.

Le jour du bal, Aurore dit à sa mère:

– Maman, maman, ce soir je dois aller au bal du roi, mais je n'ai rien à me mettre!  
– Par tous les dragons de Chine! cria sa mère. Tu aurais pu me le dire plus tôt! Ce soir, ton père va venir te chercher! Ne m'dis pas que t'as oublié, hein?  
– Heu...Oui, marmonna Aurore, honteuse.  
– Et il ne faut surtout pas le faire attendre, l'avertit la vieille dame, car sinon, tu en connais les conséquences! ...C'est dommage! Ton premier bal, ça paraissait excitant! dit sa mère, déçue.

Mais la vieille dame jeta un coup d'œil à sa montre. Le bal commençait à 22h pile, et son père n'arrivait qu'à minuit. Aurore n'aurait donc que 2h au bal. Et il se faisait déjà tard! Il n'y avait qu'environ dix minutes pour se préparer. Tout à coup, sa mère se souvint du sort que sa sœur avait utilisé pour créer sa propre robe de mariage. Sa mère dit:

– Ma chérie, va te préparer! Pas le temps de t'expliquer!  
– Mais... Je n'ai pas de robe! dit Aurore, d'un ton anxieux.

La vieille dame sortit de sa poche sa baguette magique et l'agita frénétiquement.

Prononçant une formule incompréhensible, une magnifique robe d'argent et de diamants apparut. Aurore poussa un cri de joie. C'était une superbe robe, mais la mère d'Aurore croyait qu'il lui manquait quelque chose.

Et d'un nouveau geste de sa baguette magique, un collier d'or et d'amazonites apparut.

– Oh! C'est magnifique! dit Aurore, à la vue de ce nouveau collier, scintillant dans la lumière.

Aurore enfila la robe et le collier, courut vers la porte, et disparut dans la lueur rose-orangée du soleil couchant.

– J'me demande bien si elle va épouser ce gars un jour...pensa sa mère en regardant sa fille filer dans le vent.

# SE PENCHER VERS LE SOUTIEN DE SES MEMBRES

Sur la scène musicale de la capitale, la combinaison de «croustillante» et de rêverie du groupe local, Liz Fagan Band le distingue des autres. Son premier EP, *Leaning In / Se pencher vers*, vient de sortir le 22 mars dernier, mettant de l'avant ses mélodies et rythmes dans les deux langues officielles.

Si Liz Fagan dirige le groupe au micro et à la guitare, est également composé de Chad Feehan à la basse, Kendall Pittman au synthétiseur et James Benoit à la batterie et à la production. Le groupe répertorie un large éventail d'influences, de Radiohead à Alvvays en passant par Cheryl Crow. Cependant, leur mélange de guitares grunge et de fuzz shoegazey leur est unique.

Si c'est Liz qui affiche son nom dans le nom du groupe, en discutant avec tous les membres, leur soutien mutuel est évident, chacun poussant l'autre à donner le meilleur de lui-même.

## Encouragement mutuel et musical

Townie ayant des racines à St. Mary's, Liz a rencontré Chad il y a environ 15 ans. «Il a toujours cru en moi et il faisait plus de promotion pour ma musique que moi, et je ne l'ai jamais oublié. Nous en avons beaucoup parlé à propos de la création d'un groupe, lui et moi. Donc, je savais que je voulais former un groupe et qu'il allait en faire partie. Nous avons des ambiances similaires et nous travaillons très bien ensemble.», raconte-iel. Réponse simple pour Chad, quand iel lui a demandé de faire partie du groupe: «J'ai juste dit oui!»

«Je me souviens de la façon dont le groupe s'est formé ce soir-là», raconte Kendall. «J'ai vu Liz jouer pour la première fois au Battery Café et je me disais, "wow, c'était génial". Finalement, Liz m'a demandé si je voulais jouer un set avec iel au Peter Easton's, mais il n'y avait que Liz et sa guitare, et j'ai pensé que ce serait bizarre si mon autre groupe (Poor Forms) jouait. Alors j'ai fait quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant, j'ai joué un set en solo: j'avais juste des synthés, ma guitare et c'est tout. À la fin, je me souviens que Liz a dit: "ouais, je pense créer un groupe.»

«J'ai fait le son lors de ce concert», ajoute James, qui s'est même formé.e sur la batterie pour vider le comble dans le groupe. «Au départ, je demandais à tous mes amis s'ils voulaient jouer de la batterie pour le groupe, mais personne n'était disponible. À l'époque, je ne jouais pas de batterie alors je l'ai apprise!»

## La collaboration en vedette

«Il y a six chansons sur le disque. Je les ai écrites au cours des trois ou quatre dernières années», explique Liz. «Je parle depuis longtemps de créer un EP, mais je ne pouvais pas faire les chansons comme je le voulais moi-même», ajoute-t-

iel. Ayant réussi à trouver le soutien dont iel avait besoin pour son projet, Liz a demandé aux autres membres de poursuivre l'aventure après la sortie de l'EP.

«Je ne voulais vraiment pas être la star. Dans beaucoup de groupes dirigés par des personnes présentant une image féminine, on ne connaît pas vraiment les autres membres du groupe. C'est juste le chanteur principal. Je ne voulais pas que cela arrive. Je pense que les batteries sont aussi importantes que les paroles, le synthé et tout ça. Donc les chansons sur l'EP sont mixées pour que tous les instruments soient au même volume, n'est-ce pas?»

Chad glisse un petit encouragement: «Je comprends que tu ne veuilles pas être la star, mais je pense que tu l'es!»

«Ce sont vos chansons!», ajoute James.

«Pour l'instant!» répond l'artiste. «Je le dis souvent, et cela mérite d'être répété, mais les chansons ne seraient pas ce qu'elles sont aujourd'hui sans ces gens. Chaque personne a apporté des choses vraiment cool. Kendall a apporté cette magie onirique et éthérée vraiment cool que j'ai vraiment adorée. Chad fait ressortir le meilleur de moi musicalement, car il ne m'a jamais dit que quelque chose était une mauvaise idée. Au lieu de cela, il dit "voici comment vous pouvez faire en sorte que cela fonctionne," et me dit que si c'est ce que je voulais faire, c'était ok. Et puis James a eu des très bonnes idées. Je donne toujours l'exemple de "Hurricane Season"; cette panne n'était pas là dans la version que j'ai moi-même écrite.»

Kendall ajoute que «Hurricane Season» est l'une de ses chansons préférées à laquelle elle a participé dans sa vie et que le dernier refrain – «ce moment où tout s'effondre» – est sa partie préférée de tout l'EP.

«J'avais peur que les gens disent que [l'EP] sonnait mal, parce que nous avions intentionnellement fait en sorte que ça sonne croustillant», nous confie James. «Il y a toujours la peur que lorsque vous vous lancez dans ce genre de son, les gens se disent "ça sonne juste mal" et vous vous dites "non, c'est censé sonner comme ça.»

«C'était un choix artistique et je suis vraiment ravi.e que tout le monde ait été d'accord», ajoute Liz.

## Chanter, écrire et vivre en français

«J'ai consacré ma vie au français pour de nombreuses raisons», ra-

conte Liz, qui chante, travaille et vit en français tous les jours.

«Radio-Canada voulait vraiment diffuser «Hurricane Season», et ils l'ont effectivement diffusé même si c'était en anglais», dit l'artiste. Ayant envie de rendre justice à ses auditeurs francophones, iel a réécrit la chanson en français.

«Mais quand la langue change, la chanson change», rappelle l'artiste bilingue. «En anglais, il s'agit d'un type de personne que j'appelle un ami des ouragans, quelqu'un dont toute la vie s'effondre et qui vous frustre. En français, il s'agit de violence conjugale. Je ne sais pas comment cela s'est produit, mais c'est arrivé!» La version française de la chanson s'appelle «Ouragan», «même s'il n'y a aucune mention d'ouragan dans la chan-

son, parce que c'est l'esprit de la chanson», dit-iel.

Similairement, les chansons, «Fleurs fanées» et «Azure» ont d'abord été écrites en anglais, mais comme les artistes peuvent souvent être critiques à l'égard de leurs propres œuvres, Liz préfère leur nouvelle signification. «Elles se sentaient simplement mieux en français», résume l'artiste. «J'ai consulté mon amie Caroline Fortune et ensemble nous avons réécrit les chansons. J'aime plus leur nouvelle signification.»

«Il y a beaucoup de pluralité en moi», ajoute-t-iel. «Je n'ai jamais vraiment ressenti une seule chose. La partie française de l'EP devait exister parce que j'ai accès à des émotions en français qui n'existent tout simplement pas en anglais. Je me considère comme une petite communauté. Si ja-

mais j'ai vraiment peur, je peux faire appel à n'importe quelle partie de moi pour m'aider à m'en sortir. Liz est assez timide, mais pour *Lise*, ce n'est pas le cas.»

«Avant, c'était difficile d'alterner, car j'ai l'habitude de jouer des concerts 100% français, ou des concerts 100% anglais. C'était vraiment important pour moi de faire quelque chose de bilingue, parce que le public francophone ne se mélange pas assez avec le public anglophone. Je voulais que tout le monde se retrouve au milieu, comme moi.»

*Leaning In / Se pencher vers* sera bientôt disponible sur cassette chez Fred's Records et lors des prochains concerts du groupe. Liz Fagan Band se produira plus tard ce mois-ci, le 31 mai, à The Ship avec le groupe Greta and the Goldfish.



*Leaning In / Se pencher vers* est sorti le 22 mars dernier. Pour découvrir ses chansons, rendez-vous ici: [lizfaganband.bandcamp.com](http://lizfaganband.bandcamp.com). Crédit: Courtoisie

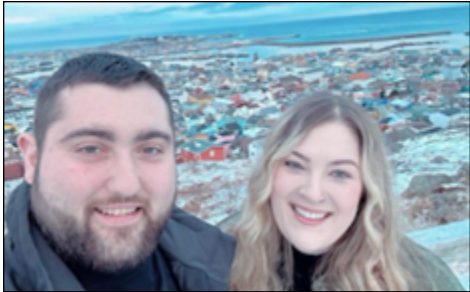
## TÉMOIGNAGE

MONICA HICKS

## L'AMOUR DU CAILLOU ET DU VIEUX ROCHER

Un jour, Monica, terre-neuvienne, rencontre Éric, français de Saint-Pierre-et-Miquelon. Et voilà où commence une aventure linguistique pour ce couple exogame.

Notre histoire commence comme beaucoup d'autres personnes dans le 21<sup>e</sup> siècle, de manière inattendue sur une application de rencontre. J'aurais aimé pouvoir dire que nous nous sommes rencontrés en cherchant une brique de lait au magasin, mais je suis intolérante au lactose et nous ne vivons pas dans le même pays, donc ce n'est malheureusement pas plausible!



Monica, terre-neuvienne, et Éric, saint-pierrais, relèvent pleinement le défi d'apprendre la langue maternelle de l'un et de l'autre, par amour. Photo: Courtoisie

Je suis née anglophone à Terre-Neuve, mais mon copain Éric est né francophone à Saint-Pierre-et-Miquelon. Nous nous sommes rencontrés virtuellement l'année dernière, et un mois plus tard nous avons pu nous rencontrer en personne - et voilà où commence notre aventure.

## En mission apprentissage de langues

Je me souviens de notre premier rencard, nous nous sommes rendu compte qu'aucun de nous ne comprendrait bien la langue de l'autre. Dorénavant, notre parcours linguistique a commencé. Je l'aide en traduisant les mots français en anglais et par conséquent cela m'aide avec mon français. Pour moi, il fallait repartir à zéro parce que je ne savais pas que le français au Canada était si différent du français de France. Il est devenu important que j'apprenne son français

pour pouvoir mieux communiquer avec les personnes les plus importantes pour lui: ses amis et sa famille.

Grâce à un programme de tutorat et le soutien d'Éric, je suis plus confiante dans mes capacités linguistiques.

Pendant ma dernière visite à Saint-Pierre, je me suis moins cachée. Au début, j'étais très timide et il parlait pour moi. Par contre, maintenant je suis plus à l'aise et je peux même comprendre les caissiers et je suis capable de leur répondre avec mon français. Ses amis et sa famille sont très sympathiques avec moi. Ils m'aident à apprendre leur culture et leur langue. Ils m'ont accueilli à bras ouverts!

Cette fois-ci, Éric m'a encouragé à assister au «Happy Hour anglais» dans l'un des bars locaux. C'était génial de m'asseoir et de parler avec des locaux en anglais pen-

dant qu'ils posaient des questions sur mes origines et sur la vie à Terre-Neuve.

En tant que Terre-Neuvienne, je suis fière de ma culture et de mes traditions. C'est aussi très important pour moi que mon partenaire puisse m'apprendre les siennes pour que notre relation soit nourrie de nos deux cultures. J'adore essayer de la nouvelle nourriture et participer aux célébrations qu'ils organisent pendant l'hiver. Ma pâtisserie française préférée est le p'tit pain! Nous aimons aussi regarder le hockey, ici à Terre-Neuve avec les Growlers et aussi à Saint-Pierre avec les Cougars.

Si vous n'avez pas encore eu l'occasion de visiter cette belle île de Saint-Pierre-et-Miquelon, je vous recommande vivement d'y aller. Nous avons hâte de voir la suite de cette aventure et de la combinaison de nos cultures.

## PARTIE DE SUCRE

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

## UNE CÉLÉBRATION DU PRINTEMPS

L'Association francophone du Labrador (AFL) a tenu sa traditionnelle partie de sucre, un rassemblement familial annuel prisé, au club de motoneige à Labrador City, le 14 avril dernier.

C'est dans une ambiance festive que des participants de tous âges se sont réunis dans le cadre de cet événement culinaire et culturel d'envergure. Organisé par l'AFL depuis de nombreuses années, pour le plus grand plaisir de ses membres, ce rassemblement est une excellente occasion pour discuter entre amis et socialiser en groupe tout en dégustant un repas du terroir inspiré des cabanes à sucre d'antan et qui met en valeur de nombreux produits de l'érable.

Au menu, on retrouvait notamment de la soupe aux pois, des saucisses cocktail au sirop d'érable, du jambon au four à l'érable, des œufs cuits dans le sirop, une omelette au four style cabane à sucre et pour dessert des pets-desœur à l'érable. Comme c'est la coutume, les employés de l'AFL et des bénévoles ont contribué à la préparation des délicieux plats au menu. Denis Michaud a été le maître d'œuvre de la tire et du beurre d'érable. Les convives se sont délectés et les plus jeunes

ont été heureux de se poulécher les babines en savourant de la tire d'érable récoltée sur la neige à l'aide d'un bâtonnet de bois.

La tradition du temps des sucres, un concept de fraternisation qui remonte à l'époque de la Nouvelle-France, dont certains préceptes notamment la cueillette d'eau d'érable ont été appris des peuples autochtones, s'est transmise de génération en génération et fait partie du folklore québécois et canadien-français.



Des participants munis de bâtonnets en bois se sucent le bec lors de la partie de sucre de l'AFL. Photo: Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord)

## Concours de rédaction

## RACONTEZ VOTRE RÉALITÉ

Vous comptez poursuivre vos études postsecondaires à Terre-Neuve-et-Labrador et vous cherchez un coup de pouce?

Écrivez 750 mots sur votre réalité locale et vous courrez la chance de gagner 500\$ pour contribuer à vos études!

## Voici quelques pistes:

1. Quelle est l'histoire de votre localité et comment cette histoire se reflète-t-elle dans votre vie quotidienne actuelle?
2. Décrivez votre endroit préféré de la province et expliquez pourquoi il est significatif pour vous et la région.
3. Racontez une légende ou un récit populaire spécifique à votre région. Comment cette histoire influence-t-elle la culture locale?
4. Racontez une expérience remarquable que vous avez vécue dans la province.
5. Décrivez-vous un bâtiment ou un espace naturel dans votre coin de la province. Cet espace racontent quelles histoires?
6. Racontez l'histoire d'un personnage local célèbre ou influent et son impact sur la région.
7. Comment votre région a-t-elle évolué au cours des dernières décennies et qu'aimeriez-vous voir dans son avenir?
8. Toute autre question concernant votre région d'origine de la province ou votre région préférée à Terre-Neuve-et-Labrador.

## Éligibilité:

Les participants doivent être résidents de Terre-Neuve-et-Labrador et inscrits à une institution secondaire ou postsecondaire dans la province.

Si vous incluez une photo pour accompagner votre texte, vous gagnerez un point bonus!

Envoyez votre texte à [redaction@gaboteur.ca](mailto:redaction@gaboteur.ca) avant le 31 juillet 2024 pour vous qualifier. N'oubliez pas d'indiquer votre nom, votre année et votre établissement d'études et ce que vous étudiez (ou aimeriez étudier)!



## AGENDA COMMUNAUTAIRE

CODY BRODERICK

## ST. JOHN'S

## À partir du 4 mai

**Ateliers de jardinage.** La saison du jardinage est arrivée et l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) propose des ateliers pour vous aider à verdifier votre pouce! En plus d'un atelier de jardinage hydroponique et de nettoyage du jardin communautaire qui se déroule le 4 mai, Charly Mini vous guidera sur la construction de jardinières et offrira hebdomadairement des ateliers d'entretien les 11 et 25 mai. Vous pouvez même acheter une jardinière pour 20\$! Ces activités sont offertes gratuitement, donc rendez-vous au Centre des Grands-Vents (le CGV, au 65, Ridge Road) à partir de 13h30! Le formulaire d'inscription se trouve ici: [www.acfsj.ca/fr/atelier-de-jardinage-2/](http://www.acfsj.ca/fr/atelier-de-jardinage-2/).

## Le 9 mai

**Atelier de bien-être et de bricolage.** À cause du stress quotidien, nous n'avons guère le temps de cultiver son sens de la créativité ou de nous détendre. Mais ne vous en faites pas - le Compas a bloqué du temps pour vous! Cet atelier, qui se déroule au local du Compas (95, Bonaventure Avenue, bureau 101), est uniquement destiné aux nouveaux arrivants. Des activités de bricolage, l'art du henné, des collations fraîches et différents types de tisane vous attendent! Les places sont limitées à 20 personnes, alors inscrivez-vous en ligne rapidement: <http://forms.office.com/r/11KfhKnXem?origin=lprLink>

## À partir du 11 mai

**Le Club du samedi.** L'ACFSJ organise un programme d'activités amusantes et éducatives pour les enfants de 5 à 14 ans. La session de huit semaines se déroule tous les samedis matins de 9h à 11h45 au CGV et coûte 100\$ par enfant. Pour plus d'informations ou pour inscrire votre enfant, rendez-vous en ligne ou

contactez l'ACFSJ au [info@acfsj.ca](mailto:info@acfsj.ca) ou au (709) 726-4900.

## Le 11 mai

**Folk Squared.** Les chorales La Rose des Vents et la Soundbone Folk Song Choir vous présentent de la musique traditionnelle de l'île dans les deux langues officielles à l'église Wesley United Church sur Patrick Street à St. John's. L'entrée est gratuite et le concert bilingue commence à 19h30. Pour plus d'informations, envoyez un courriel à [chorale@acfsj.ca](mailto:chorale@acfsj.ca).

## Le 14 mai et 21 mai

**Lunch des débrouillards.** Les membres du Club des débrouillards sont invités à 11h30 au CGV ou à un restaurant de leur choix pour un moment de convivialité autour d'un bon repas. L'ACFSJ demande 5\$ de frais de participation. Les personnes ayant 50 ans et plus peuvent s'inscrire en contactant l'ACFSJ.

## Jusqu'au 18 juin

**Café-rencontre.** Vous avez soif de parler français autour d'un café? Rendez-vous au bureau du Compas, où on se retrouve toutes les deux semaines de 17h30 à 18h30! Rendez-vous au 95, Bonaventure Avenue, bureau 101. L'activité est gratuite. La prochaine rencontre aura lieu le 7 mai. Pour plus de renseignements, contactez l'équipe organisatrice au (709) 800-6590 ou au [compas@fftnl.ca](mailto:compas@fftnl.ca).

## Jusqu'au 22 juin

**Ateliers de tricot.** Dans le cadre du projet intergénérationnel, «Les Aînés qui nous accompagnent!», l'ACFSJ organise des ateliers hebdomadaires tous les samedis de 10h à 12h au CGV où vous pouvez apprendre à tricoter. À noter, cependant, qu'il n'y aura pas d'atelier le 18 mai. Pour plus d'informations, envoyez un courriel au [hdiop@acfsj.ca](mailto:hdiop@acfsj.ca).

## Jusqu'au 30 juin

**Sports en français.** Que vous jouiez au soccer ou au badminton, l'ACFSJ a besoin de vous dans son équipe - peu importe votre niveau! Les jours de pratique de soccer tombent tous les dimanches à 10h et tous les mercredis à 20h. Les pratiques de badminton ont lieu tous les jeudis à 18h. Contactez l'ACFSJ ou visitez son site Web pour plus d'informations, puis rendez-vous au CGV!

## Jusqu'au 4 juillet

**Cours de récréation.** Chaque semaine est remplie d'activités récréatives au CGV! Tous les lundis à 17h30, l'ACFSJ propose des cours de yoga avec Cindy Butt de Far Out Fitness. Des séances de danse avec Juan, destinées au public de 16 ans et plus, ont lieu à 17h30 tous les mardis. Tous les jeudis à 18h, Mennie Fit anime des cours de danse africaine. Les frais d'inscription sont de 30\$ pour les membres, de 35\$ pour les aînés et de 40\$ pour les non-membres. Rendez-vous en ligne ou contactez l'ACFSJ pour plus d'informations et pour vous inscrire.

## CÔTE OUEST

## Jusqu'au mois de juin

**Club 50+: Ateliers bilingues.** Vous aimez créer et vous vous trouvez à l'Anse-à-Canards, La Grand'Terre, ou Cap Saint-Georges? L'Association régionale de la côte ouest (ARCO) y offre des ateliers d'art et d'artisanat dans les deux langues officielles - et ce, gratuitement avec les matériaux fournis! Pour plus d'informations ou pour vous inscrire, contactez l'ARCO en envoyant un message sur la page Facebook @PortauPortInfo ou en appelant au (709) 800-9091.

## Tous les samedis

**Samedis tartine et chocolat.** La fin de semaine commence bien à Corner Brook avec des activités en français au Coin Fran-

co! De 9h à 12h jusqu'à la fin juin, chaque enfant est le bienvenu à son local au 50, Main Street pour participer à des jeux, des sports, et des travaux manuels. Le coût est de 30\$ par enfant, par session. Pour plus d'informations et pour vous inscrire, contactez Le Coin Franco au [info@lecoinfranco.ca](mailto:info@lecoinfranco.ca), au (709) 800-4014, ou bien en visitant sa page Facebook.

## Tous les lundis et jeudis

**Le Café Franco.** Avez-vous soif de parler français autour d'un café? Joignez-vous aux membres et amis du Coin Franco à Corner Brook de 13h à 16h30, où une boisson vous sera offerte. Contactez Le Coin Franco pour en savoir plus.

## LABRADOR

## Le 6 mai

**Yoga dans le noir.** Rejoignez l'Association Francophone du Labrador (AFL) à son local au 308, Hudson Drive pour une séance de yoga animée par Marilou Morin-Lévesque. Pour plus de renseignements, contactez l'AFL au (709) 944-6600, au [info@afftnl.ca](mailto:info@afftnl.ca) ou rendez-vous sur son site Web.

## Le 7 et le 14 mai

**Pickleball.** Le pickleball combine le badminton, le ping-pong et le tennis classique. Venez y jouer en équipe de deux au gymnase de l'école ENVOL de 18h30 à 20h avec l'AFL! Pour vous inscrire, contactez l'AFL ou rendez-vous sur son site Web.

## Le 15 et 19 mai

**Jeux de société.** L'AFL et la Communauté Francophone Accueillante (CFA) vous invitent à jouer en français! Avec des jeux de société mis à votre disposition, c'est une belle occasion de socialiser et d'y découvrir de nouveaux jeux! Inscrivez-vous en ligne puis rendez-vous au Well-Bean Café, de 18h à 20h.

## TRANSPORT AÉRIEN

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

## BILLETS À TARIF RÉDUIT ET DÉDUCTIONS

Avec son Programme d'accès aérien aux régions (PAAR), le Ministère des Transports et de la Mobilité durable (MTMD) du Québec souhaite favoriser l'accessibilité à des billets d'avion à tarif réduit et à des déductions pour les destinations en régions éloignées et isolées, dont Fermont, ville desservie par l'aéroport de Wabush, dans l'Ouest du Labrador. Ce programme, qui est offert à l'ensemble de la population, est toujours en vigueur.

Un porte-parole au MTMD, Louis-André Bertrand, souligne: «L'objectif du programme, qui est équitable envers l'ensemble des transporteurs et ne favorise pas une région par rapport à une autre, est de stimuler la demande, mais l'achat de billets se fait sur une base volontaire et le Ministère n'a pas l'intention de se substituer à une industrie privée. Les quelque 60 000 billets disponibles dans le programme cette année sont suffisants pour répondre à la demande.»

En plus de ce tarif réduit sur les billets d'avion, qui est fixé à 500\$ aller-retour, il existe également des déductions dans le cadre du volet 1 du PAAR qui s'adresse aux résidents d'une région couverte par ce même volet ainsi qu'aux étudiantes et étudiants inscrits à temps complet dans un établissement d'enseignement situé à l'extérieur des régions couvertes par le programme et dont les parents ou les tuteurs légaux sont des résidents d'une région visée par le programme. Pour les communautés reliées au réseau routier et reconnues comme éloignées par Revenu Québec, dont Fermont, on parle d'une réduction de 40% sur le prix des billets et

le montant maximal annuel a été retiré. L'aéroport de Schefferville, qui fait également partie du programme, peut bénéficier des vols à 500\$. Comme cette localité est incluse dans le groupe A du volet 1 qui englobe les communautés non reliées au réseau routier, la réduction est plus élevée et atteint 60%.

L'adjoint gouvernemental de la ministre des Transports et de la Mobilité durable

et député de René-Lévesque, Yves Montigny, soutient que son gouvernement a la volonté d'assurer des liaisons aériennes quotidiennes pour toutes les destinations québécoises à un tarif raisonnable de 500\$ pour un billet aller-retour. «On travaille à créer des dessertes journalières durables à un tarif stable. Fermont, par le biais de Wabush, fait partie des cinq meilleures destinations qui profitent du programme PAAR.»

Pour être admissibles à l'aide financière, les billets doivent être vendus pour un déplacement reliant les aéroports de Montréal, de Saint-Hubert ou de Québec et l'une des destinations suivantes:

- Baie-Comeau;
- Basse-Côte-Nord (de Kegaska à Lourdes-de-Blanc-Sablon);
- Bonaventure;
- Chibougamau;
- Gaspé;
- Havre-Saint-Pierre;
- Îles-de-la-Madeleine;
- Mont-Joli;
- Natashquan;
- Port-Menier;
- Rouyn-Noranda;
- Saguenay-Bagotville;
- Schefferville;
- Sept-Îles;
- Val-d'Or;
- Wabush (Fermont)



Photo: Mike Power

Pour en savoir davantage sur les tarifs subventionnés de billets d'avion, consultez le site internet [transport.gouv.qc.ca](http://transport.gouv.qc.ca) et tapez les mots-clés: Programme d'accès aérien aux régions.

## VOYAGES ESTIVAUX

OLEKSII PIVTORAK

**POUCER SUR LE ROCHER: RÉALISTE OU IMPOSSIBLE?**

Pour vérifier si c'était toujours possible de se déplacer ainsi chez nous, notre collaborateur spécial Oleksii Pivtorak a décidé de faire du pouce de Badger jusqu'à la capitale pour participer au Festival folklorique annuel de Terre-Neuve-et-Labrador l'été dernier. Il a également fait un détour par Fortune pour rendre visite aux Saint-Pierrais avant de retourner chez lui à Badger.

Les premières fois qu'on fait du pouce sont toujours les plus difficiles. Pour débiter, il faut se trouver loin des villes. Le mieux est de se trouver aux sorties des villes, car sinon votre potentiel chauffeur risque de ne pas vous considérer comme quelqu'un dans le besoin.

Il faut aussi accepter de sortir de votre zone de confort, car il s'agit d'embarquer dans l'auto d'un total inconnu. Faire preuve d'ouverture et d'écoute est votre meilleur ami. Votre sourire est quant à lui votre clé d'entrée pour susciter la sympathie de cet inconnu qui lui non plus ne vous connaît pas.

Également, il faut prendre en considération votre habillement et l'apparence. Moi, j'ai négligé cette astuce en me vêtissant d'une salopette de travail et en chaussant des bottes de pluie!

**De Badger à St. John's**

J'ai commencé mon périple au milieu de nulle part près de Chalet Riverfront entre Badger et Grand Falls-Windsor à 10 heures du matin. Après une heure avec le pouce en l'air et une chaleur digne du désert de Sahara, un gentil homme m'a amené jusqu'à la sortie de Grand Falls-Windsor. De là, je me suis rendu jusqu'à Gander à l'aide de deux autres voitures. La famille qui m'a ramené jusqu'à Gander a été si accueillante qu'elle m'a offert un cappuccino glacé et un sandwich.

Autour de 13h, j'attendais déjà à la sortie de Gander près de l'intersection avec la route 330. La journée est bien partie, après une heure d'attente, je me suis rendu à la sortie à l'entrée du Parc national de Terra Nova. Je m'attendais à me rendre à St. John's d'ici quelques heures, mais le sort en a décidé autrement. J'ai attendu près de deux heures avant de finalement me faire embarquer! Avec mon habit un peu trop chaud pour l'occasion, je commençais à ressembler à un homard cuit



J'ai attendu près de deux heures sur la route près de l'entrée au Parc national de Terra-Nova avant de me faire embarquer par une résidente de Clarendville. Il faisait chaud comme dans un four. Photo: Oleksii Pivtorak

à la vapeur. Rien pour s'attirer la faveur des automobilistes qui me voyaient sur le bord de la route.

Autour de 16h30, j'attendais ma prochaine chance de covoiturage près d'Irving à la sortie de Clarendville. J'ai commencé à réaliser que mes chances de me rendre jusqu'à la capitale en une journée devenaient de plus en plus mince. En effet, il est fortement déconseillé de faire du pouce pendant la nuit. Néanmoins, après une heure et demie d'attente, une jeune femme travailleuse de l'industrie forestière m'a offert un covoiturage jusqu'à la route en face de Hillview. Elle m'a invité à rejoindre son *party*, mais j'ai dû décliner son offre. J'ai continué à attendre au bord de la route jusqu'à ce que le soleil commence à se coucher. À ce moment, j'ai été chanceux: après à peine 20 minutes d'attente, un camion s'arrête. J'étais vraiment surpris, car normalement, en raison des risques liés aux assurances, les camions ne s'arrêtent jamais

pour un *pouceux*. Ce gentil camionneur, cependant, m'a embarqué et m'a directement offert de l'eau. Il a également expliqué qu'il a décidé d'aller contre les règles, car il m'a déjà vu poucer pendant la journée et il a remarqué que j'avais de la misère à trouver un covoiturage. Quelle personne exceptionnelle! Il m'a ramené jusqu'à Mount Pearl d'où je me suis rendu au centre-ville de la capitale à pieds et avec le transport en commun. À 22 heures, j'étais sur George Street! C'était la dernière fois que j'ai pu prendre des photos avec ma caméra qui a été volée avec ma veste et même ma brosse à dents.

Au total, cela m'aura pris 12 heures pour me rendre au centre-ville de la capitale ainsi que sept covoiturages.

**Sortir de la capitale**

Trouver le chemin pour sortir d'une grande ville est une aventure en soi. Du centre-ville de St. John's jusqu'à l'auto-

route transcanadienne, je me suis rendu à pied en passant par les chemins près de l'université Memorial le long de la route Allandale. Puisque l'autobus ne voulait pas s'arrêter à l'endroit où je voulais, j'ai dû marcher plus d'une heure et demie pour me rendre à l'autoroute. Une fois rendu au bord de la route, j'ai dû embarquer dans deux autos avant de finalement sortir de la ville. Au total, cela m'a pris deux heures pour sortir de la capitale.

Quelques covoiturages de plus et j'étais rendu sur la *boot*. Mon dernier covoiturage avant de prendre la route Heritage Run pour me rendre à Marystown m'a raconté l'histoire du pouce sur le Rocher. Laura et Josh font du pouce sur l'île depuis plus de 10 ans. Laura raconte que le pouce sur l'île était quelque chose de commun avant la pandémie. «J'ai même des gens qui m'ont laissé leurs contacts et ils m'envoient des messages lorsqu'ils se déplacent pour me demander si je veux embarquer», dit-elle. Aujourd'hui, elle ne fait plus de pouce, car elle a une auto. Elle a également remarqué que de moins en moins de gens ces dernières années font du pouce et que les automobilistes sont plus réticents à l'idée d'embarquer des *pouceux*.

**Un retour compliqué**

Bien que mon périple sur l'île française mérite un autre article, j'ai entamé un retour vers Badger directement après ma visite à l'archipel. À vrai dire, au début c'était très facile. Sur les petites routes, les gens m'embarquent plus rapidement, comme si on se connaissait déjà. Vers midi j'étais déjà sur la Transcanadienne! Néanmoins, une fois rendu près de Clarendville j'ai dû attendre cinq heures avant de me rendre à Gander! J'ai eu le temps de lire au moins 50 pages du livre *Tout le bleu du ciel* de Mélissa Da Costa. Je me suis procuré son livre à la librairie Lectorama sur les îles de nos cousins français. Je vous le suggère fortement.

Mon covoiturage jusqu'à Gander a été un vendeur du marché noir. Il m'a donné quelques bières et 50\$ pour le souper. Lorsqu'on voyage sur le pouce, des gens de tout métier peuvent vous embarquer. De Gander, je me suis rendu à l'intersection de Lewisport où j'ai dû passer la nuit à la belle étoile avant de reprendre la route pour finalement me rendre à Grand Falls-Windsor autour de 9h du matin. Merci à l'évêque pentecôtiste qui m'a offert un café et un bagel au fromage!

Merci à tout le monde qui a embarqué et a choyé *Le Gaboteur* sur son chemin. Bien que voyager sur le pouce ne soit pas légal, je n'ai jamais eu de pépin avec la police. À mon avis, cette pratique n'est pas aussi dangereuse qu'elle peut paraître en raison des rumeurs et des histoires épineuses. J'espère que ce moyen de voyage incroyable reviendra un jour. Faire du pouce c'est possible, mais il faut surtout prévoir beaucoup de temps et s'habiller adéquatement.

Les noms des personnes qui ont accepté de lui offrir un lift seront omis pour préserver leur anonymat.



Après 30 minutes d'attente, j'enlevai mes bottes. Poucer à 30 degrés avec des bottes de pluie est un défi pour les voyageurs plutôt expérimenté. Photo: Oleksii Pivtorak

# DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



## PUBLIREPORTAGE

### INSCRIVEZ VOTRE ENFANT À LA MATERNELLE 2025 ET OFFREZ-LUI LE MEILLEUR DÉPART DANS SON ÉDUCATION EN FRANÇAIS

Les inscriptions pour la Maternelle 2025 sont maintenant ouvertes. Ne manquez pas cette occasion de garantir à votre enfant le meilleur départ dans son parcours éducatif en français ! Ceci lui garantira une place

dans notre programme Bon départ 2024-2025, conçu pour lui offrir une excellente adaptation avant son entrée en Maternelle.

Pour en savoir plus, visitez [www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca)



**INSCRIPTIONS MATERNELLE 2025**



Rejoignez nos écoles **FRANCOPHONES**

### LA JEUNESSE FÉLICITÉE À ST. JOHN'S

Alexis MacDonald, élève de l'École Rocher-du-Nord, a obtenu le Prix de la Jeunesse, décerné par la ville de St. John's. Alexis s'implique activement dans sa communauté à travers divers organismes, dont le Comité

consultatif jeunesse « About Face », un organisme national venant en aide aux personnes ayant des différences faciales. On la félicite pour son engagement exemplaire.



### BRAVO À NOS GAGNANT.E.S !

Nous sommes heureux de présenter les résultats du Concours d'Art Oratoire 2024, qui s'est déroulé avec succès le 18 avril au Gymnase de l'École l'Envol. Cet événement prestigieux a mis en lumière le talent exceptionnel de nos élèves en matière d'expression orale et de maîtrise de la langue française. Bravo à Flore Cyr, Emmeline Brake et Aaliyah Yoga qui sont les grandes gagnantes de ce concours ! Nous tenons à remercier Sophie Gauthier, notre agente en construction identitaire qui a travaillé fort pour nous offrir un fantastique événement. Nous remercions également nos enseignant.e.s et toutes les personnes qui ont soutenu les élèves tout au long de leur préparation pour le concours.



### ATELIER DE PEINTURE AVEC UNE GRANDE ARTISTES

Un bel atelier de peinture intitulé Les Aurores Boréales a eu lieu à l'École l'ENVOL. Nos élèves ont utilisé leurs pinceaux et leur passion pour repré-

senter un aspect spécial de la nature à l'ouest du Labrador. L'atelier était à la fois une opportunité d'apprentissage et de créativité.



#### SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)  
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)  
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegy](#)  
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)  
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)  
• [conseil@csfp.nl.ca](mailto:conseil@csfp.nl.ca) • [www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca)

